

Dossier de presse trigon-film

# RUSALKA - MERMAID

de

Anna Melikian

(Russie, 2007)



## DISTRIBUTION

trigon-film

Limmatauweg 9

5408 Ennetbaden

Tél: 056 430 12 30

Fax: 056 430 12 31

info@trigon-film.org

www.trigon-film.org

## CONTACT MEDIA

Régis Nyffeler

077 410 76 08

nyffeler@trigon-film.org

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## **FICHE TECHNIQUE**

Réalisation: Anna Melikian  
Scénario: Anna Melikian, Natalia Nazarova  
Image: Oleg Kirichenko  
Montage: Alexander Andryushenko, Karen Oganesian, Maxim Smirnov  
Son: Dmitry Levitskiy, Eduard Meerovich  
Musique: Igor Vdovin  
Costumes: Irina Grazhdankina  
Décors: Ulyana Ryabova  
Production: Ruben Dishdishian  
Langue: Russe / d / f  
Durée: 115 minutes

## **FICHE ARTISTIQUE**

Masha Shalaeva	Alisa
Yevgeniy Tsyganov	Sasha
Maria Sokova	La mère
Albina Yevtushevskaya	La grand-mère
Irina Skrinichenko	Rita

## **PRIX & FESTIVALS**

Prix de la Critique Internationale, Berlin  
Meilleure réalisatrice, Sundance Film Festival  
Meilleure actrice, Sochi Film Festival  
Nomination russe aux Oscars 2009

## **SYNOPSIS**

Alisa, jeune fille pétillante et curieuse, ne supporte plus la vie ennuyeuse de la campagne. Reléguée dans une classe spéciale parce qu'elle décide un jour d'arrêter de parler, Alisa se découvre un don plutôt inhabituel, celui d'exaucer ses vœux. Après avoir invoqué un important ouragan qui détruit sa maison, Alisa, sa mère et sa grand-mère, quittent leur petit village du bord de mer.

Elles se retrouvent à Moscou, mégapole en plein boom. S'épanouissant dans son nouvel environnement urbain, la bouillonnante sirène sauve de la noyade consumériste un riche homme d'affaire fatigué de la vie et croit trouver son prince charmant. Ce dernier, propriétaire d'une agence immobilière qui propose à sa riche clientèle des terrains sur la lune, est déjà fiancé. Une large rivalité naît alors. Rien n'est joué.

## **BIOGRAPHIE DE LA REALISATRICE**

Née à Bakou, en Azerbaïdjan, Anna Melikian vit à Moscou depuis 1994. Après des études à l'institut de cinéma de Moscou, dans la classe de Sergueï Soloviev, elle effectue dès 2001 plusieurs stages en Allemagne dans le domaine de la post-production. Son diplôme en poche, elle travaille pour la télévision avant de réaliser deux ans plus tard son premier long métrage de fiction: *Mars*.

## **FILMOGRAPHIE**

### **Longs métrages:**

2007 RUSALKA – MERMAID  
2004 MARS

### **Courts métrages:**

2002 DOUBLE BASS  
2000 ON DEMAND  
1999 FLOWN  
1998 ANDANTE

## **ANNA MELIKIAN – A PROPOS DE SON FILM**

### **Where did you get such an unusual idea?**

As usual, from everywhere – from notebooks, overheard conversations, snatches of phrases, pictures I have seen, dreams and a little of myself, as they say: “If only you knew from what sort of dirt flowers grow....”

### **Is there any connection with Anderson’s Little Mermaid?**

The Little Mermaid was my favorite childhood fairytale, maybe because it is the only fairytale with a sad ending – I generally like sad stories. But I had no desire to adapt Anderson’s tale for the screen, it’s just that in places it coincided: the plot line, the girl with green hair, and Anderson.

### **Mermaid has already been called the Russian Amelie...**

I personally do not see any connection with the Jeunet’s wonderful film, which is one of my favorites.

### **Where and how did filming take place?**

Apart from Moscow, we took a fancy to the district around Anapa – small, picturesque towns on the seashore. The city streets and squares were filmed at an enormous fish plant that smelled very strongly of fish. It has put me off fish for a long time.

### **How did Masha Shalaeva get involved in the project?**

Masha did not get involved in the project, this project came into being because the wonderful, amazing Masha Shalaeva is walking somewhere on the streets of this enormous city. She doesn’t even realize yet how wonderful she is, but I know, and I have known for a long time. It’s just that there were no suitable roles for her, to make everyone see how wonderful she is. And because wonderful things should be shared, I decided not to wait any longer and to write a story especially for Masha. That is how Mermaid came into being.

### **How did Yevgeniy Tsyganov get chosen for the role of Sasha?**

First of all Masha said that Tsyganov was the man of her dreams, and her opinion was important here. Secondly, it turned out that Zhenya was born on the same day as Masha and our producer Ruben Dishdashian – so Masha and the producer both said that this is fate and that he should be hired. It was hard to ignore the producer’s opinion. Thirdly, I also took a closer look – my opinion was also taken into consideration - and I understood that Tsyganov really is a dream man. So Zhenya became Sasha.

### **Tell me a little about how the music for the film came about.**

The composer Igor Vdovin appeared on the project totally by accident, as is usually the case. I thought about him all the time in connection with this story and then I arrived at the editing room and my editor Sasha Andryuschenko for some reason immediately started to tell me that he had just finished a picture with the wonderful composer Igor Vdovin, and I knew that it was fate.

### **Did you experience «second film syndrome»?**

No, but I’m already starting to feel terrified about the third one.

## LES ACTEURS

### **Masha Shalaeva – Alisa**

Née en 1981 à Moscou, elle fait des études de comédienne auprès du Russian State Cinematography Institute de Moscou (masterclass avec Iosif Raikhelgauz). Elle a reçu de nombreux prix pour son rôle dans *Birthday Tomorrow*. Filmographie: *Mermaid* (2007), *Night Seller* (2005), *Masha* (2004), *Boomer* (2003), *I have the Honor* (2003), *Lord of the Ether* (2003), *Battle March* (2003), *The Fresher* (2002), *Odyssey 1989* (2002), *Immendo* (2001), *Birthday Tomorrow* (court métrage).

### **Yevgeniy Tsyganov – Sasha**

Né à Moscou en 1979. Il est diplômé du conservatoire de musique (piano). De 9 à 13 ans, il a interprété différents rôles d'enfants au théâtre Taganka. En 1996 il rentre à l'Académie Schukin et rejoint l'Académie russe du théâtre en 1997. Après ses études, il a intégré le masterclass P. Fomenko au Théâtre de Moscou. En 2002, il reçoit le prix du meilleur second rôle pour le film *Let's Make Love* au Festival de Films de Kinotavr. Filmographie: *Mermaid* (2007), *Ellipsis* (2006), *Piter FM* (2006), *Luck* (2005), *Dreaming of Space*, *The Stroll* (2003), *Let's Make Love* (2002), *The Mastermind* (2001).

### **Maria Sokova – La mère**

Née dans la région de Samara. Diplômée de l'Académie Schukin (classe de U.V. Shlykov) en 2001, elle a notamment joué dans la pièce «Not About The Spoken» (de Mikhail Pokrass) et sera prochainement à l'affiche de «Surplus Barrels» (de Yevgeniy Kamenkovich).

## **RUSALKA, PARCOURS INITIATIQUE D'UNE PETITE SIRÈNE RUSSE**

**Réécriture cinématographique de «La petite sirène» d'Hans Christian Andersen, *Rusalka* exploite les éléments constitutifs du conte classique dans un récit de vie au ton étonnant. Regards croisés sur une légende urbaine et la «vieille histoire» qui la nourrit.**

L'héroïne de Melikian, comme la petite sirène d'Andersen, vient de la mer. Elle est née des ébats aquatiques impromptus d'une jeune femme aux appétits prononcés et d'un marin de passage avec un goût certain pour la bonne chair. Au-delà de ce premier clin d'oeil, l'auteure transforme et transpose avec subtilité et audace l'intrigue, les personnages et les motifs centraux du récit d'Andersen dans le contexte d'une Russie en transition. Elle réactualise et insuffle une force nouvelle à l'opposition fondamentale entre un ici et un ailleurs sur laquelle se fonde le conte classique pour décrire l'absence de perspective et le vide intérieur dont souffrent les personnages, mais également ce désir de sublimer le destin qui s'exprime de manière individuelle et collective.

Chez Andersen, la beauté et la richesse du royaume sous-marin égalent celle du monde terrestre, dans un jeu de miroir et de frontière symbolisé par la surface réfléchissante de la mer elle-même. L'accès à cet univers autre n'est pas une fin en soi pour les habitants de ce grand bleu luxuriant, mais un rituel de passage qui marque l'entrée dans l'âge adulte. À l'inverse, Melikian, dans les scènes d'enfance qui ouvrent le film, exploite l'horizon pour représenter cet ailleurs immense auquel les habitants de cette petite ville pauvre de Russie n'ont pas accès, mais qui s'exhibe devant eux comme une vieille promesse sans cesse renouvelée. Le va-et-vient des bateaux et des hommes en quête de volupté, autant de petits événements qui ravivent ce désir banal mais souvent inaccessible de partir un jour.

Dans ce décor initial morne et statique, Alisa, six ans, s'impose par la force de ses rêves et la richesse de son imagination. Comme la petite sirène pour gagner le cœur de son prince, la fillette est prête à danser sur du verre pour devenir ballerine, une vocation qui porte en elle le désir de plaire à ce père inconnu et anonyme, mais tant de fois rêvé. Son absence est symbolisée par ce vieux scaphandre pourri sur lequel elle fonde tous ses espoirs d'enfant, réminiscence détournée et désenchantée de la statue de marbre qui orne le jardin de la princesse des mers dans le récit d'Andersen. Mais Alisa n'est qu'une lointaine cousine de la sirène danoise et de ses consoeurs, et à leur abnégation sacrificielle, Melikian oppose la force de caractère et l'énergie subversive d'une enfant au caractère rebelle. Pour mettre un terme aux frivolités nocturnes de sa mère, la gamine n'hésite pas à prendre des mesures extrêmes, et la scénariste russe prête à «la petite fille aux allumettes», autre personnage célèbre d'Andersen, des airs de psychopathe.

Alors que la petite sirène tire bravement la langue à la sorcière et sacrifie sa voix enchantée au nom d'un amour que le silence pourtant rend encore plus impossible, Alisa choisit de se taire lorsque la réalité décrite par sa mère met un terme définitif à son rêve d'identité. Dernière évocation du père entre elles et dernier mot d'enfant. Dans le viseur de Melikian, l'éclipse solaire qui, l'espace d'un instant, bouleverse la monotonie tranquille de la petite ville prend une valeur symbolique. Au-delà de la parodie d'un 21<sup>ème</sup> siècle aux tendances catastrophistes, ce simulacre de fin du monde marque avant tout l'angoisse muette d'un univers enfantin qui s'écroule.

Dans la capitale, Alisa et sa famille découvrent cet ailleurs tant fantasmé, une jungle urbaine où tout semble possible, où le bonheur, la beauté et la réussite individuelle s'affichent sur les murs de la ville comme autant de formules magiques sans cesse prononcées. Les images et le récit s'accroissent, poétique d'une Moscou et d'une héroïne en pleine mutation. Tout droit sortie d'une pub Nike, l'adolescente court toujours après son ombre. Elle se heurte sans cesse à la réalité d'une société dans laquelle le bonheur des uns se fait toujours au détriment des autres. Avec beaucoup de réalisme, Melikian décrit la violence d'un capitalisme sauvage avec lequel tous se débattent, mais dont seule une minorité profite réellement.

Bien que cette esthétique résolument moderne nous entraîne loin de l'univers du conte, Melikian ne cesse de retourner au récit d'Andersen, qu'elle se réapproprie dans les moindres détails. Ici aussi, l'amour est avant tout une histoire d'eau, et la jeune femme sauve son prince charmant, un beau gosse tristement aviné et suicidaire, d'une noyade certaine. Cette rencontre de l'Autre masculin, loin de l'ombre anonyme du père, marque la fin du silence pour Alisa, et c'est par ce prénom offert à celui qu'elle attendait sans attendre que «la petite sirène» révèle pour la première fois son identité de femme.

Homme d'affaires redoutable, le personnage de Sasha cristallise les dérives d'un consumérisme poussé jusqu'à l'absurde. Avec humour, la scénariste force le trait et transforme le gentil prince oisif d'Andersen en promoteur lunaire, une activité très lucrative dans une société où le désir même d'un ailleurs s'achète et se vend. Candidat parfait au bonheur selon les critères du monde dans lequel il évolue, Sasha ne se sent pas vraiment vivre, et la profonde inutilité de son existence dorée semble proportionnelle à celle des titres de propriété qu'il refourgue à ses clients.

Melikian reste fidèle au motif du triangle amoureux et la relation naissante entre Alisa et son prince ténébreusement dépressif est évidemment menacée par l'existence d'une rivale digne de ce nom. Poupée blonde à la plastique parfaite, Rita incarne l'idéal féminin d'un univers sans âme dans lequel la beauté même est uniforme. La scénariste donne une nouvelle dimension à la question de la normalité telle qu'elle est représentée chez Anderson. Alors qu'à l'image de ses cheveux verts, réminiscence d'une réécriture tchèque auquel le titre *Rusalka* fait référence, Alisa apprend à se définir dans sa différence, Rita se pare avec soin des signes extérieurs de sa conformité. Un soin tout à fait problématique, car ses ongles de bimbo l'empêchent même d'éplucher.

Parcours initiatique d'une «petite sirène» russe et histoire de femmes, *Rusalka* est un film étonnant qui cultive l'esthétique de la subjectivité pour faire avec justesse la critique sociale d'une Russie contemporaine en pleine explosion. Maîtrisant l'art de la réécriture jusqu'à la fin, l'auteure de ce petit chef d'oeuvre, Anna Melikian, raconte cette «vieille histoire» d'une voix nouvelle, unique.

Géraldine Viret, «Bulletin trigon-film» n°9